

Dr John Oswalt, Isaïe, Session 29, Isa. 60-62

© 2024 John Oswalt et Ted Hildebrandt

C'est le Dr John Oswalt dans son enseignement sur le livre d'Isaïe. Il s'agit de la session numéro 29, Esaïe, chapitres 60 à 62.

Pour ceux d'entre vous qui étaient ici la semaine dernière, nous avons parlé de la structure intéressante de cette dernière section du livre, que j'ai intitulée La justice, le caractère du service. La justice, le caractère du service. Et nous le voyons disposé dans ce genre de structure en marches d'escalier. Lorsque les deux extrémités de l'escalier sont parallèles et que chaque marche est parallèle jusqu'à ce que nous arrivions au sommet du triangle, le sommet de l'échelle, et qu'il n'y a pas de parallèle à ce segment, celui-ci se tient seul.

Nous avons discuté la semaine dernière des raisons pour lesquelles cela pourrait être le cas. Pourquoi Isaïe aurait-il fait cela ? Pourquoi répéterait-il les mêmes choses, un peu à l'envers ? Et je vous ai suggéré que la valeur de ce type de structure est qu'elle nous rappelle l'importance de ce dont nous parlons ici. Quel est le but du service ? Et le but du service est que le monde entier puisse venir adorer Dieu.

Le but du sacerdoce d'Israël est de pouvoir servir d'intermédiaire pour le reste du monde. Et donc, si nous n'en avons que cela, nous pourrions oublier l'objectif alors que nous atteignons ce merveilleux point culminant. Mais nous atteignons le point culminant et alors on nous rappelle non seulement quel est l'objectif, mais quels sont les problèmes.

Chapitres 40 à 55, nous sommes sauvés par grâce. Nous n'avons rien à faire ; aucun repentir n'est requis. Nous sommes simplement les serviteurs choisis de Dieu.

Pourquoi? C'est à cause de ma promesse faite à Abraham. Alors, la façon dont nous vivons n'a pas vraiment d'importance, n'est-ce pas ? Et les chapitres 56 à 66 disent, oh oui, c'est le cas. Et concrètement, comme nous l'avons vu la semaine dernière, ce qui se passe ici, c'est que, tout comme le salut était par grâce dans les chapitres 40 à 55, de même le caractère de la justice est par grâce.

La justice est nécessaire, mais d'une manière ou d'une autre, nous n'arrivons pas à la faire. Et ainsi, le guerrier divin vient vaincre notre ennemi, et nous en reparlerons davantage dans un instant, ce qui rend alors possible la section culminante. Et nous examinons cela la semaine prochaine, en quelque sorte comme la clôture de notre étude, les chapitres 60 à 62 que nous examinerons la semaine prochaine.

Ce soir, je veux que nous examinons ces chapitres 63 à 66, le parallèle avec les chapitres 56 à 59. Donc, en gardant cela à l'esprit, nous avons quelques erreurs ici

dans les notes. Tout d'abord, cela devrait être 63, 1 à 6, et non 60, 1 à 6. Et puis, je voulais que vous parcouriez rapidement les chapitres 63 à 66.

Alors, ceux d'entre vous qui ont fait leurs devoirs, je suis désolé, vous avez dû lire encore deux chapitres. Désolé pour ça. Ainsi, lorsque nous examinons les similitudes et les différences entre 63 et 66, la similitude immédiate que nous voyons est le guerrier divin.

Et comme nous le remarquerons ici dans un instant, il y a même un verset qui est le même dans chacun de ces segments. Donc, numéro un, le guerrier divin. Fait intéressant, dans ce cas, nous avons conclu avec le guerrier divin.

Ici, nous commençons par le guerrier divin. Et cela fera une petite différence dans notre façon de considérer les matériaux. Donc, c'est en 63, 1 à 6. Puis, quand on continue, 63, 7. Je raconterai l'amour inébranlable du Seigneur, les louanges du Seigneur, selon tout ce que le Seigneur nous a accordé, et le grand bonté envers la maison d'Israël, qu'il leur a accordée selon sa compassion, selon l'abondance de sa tête.

Car il dit : Ils sont sûrement mon peuple, mes enfants, souvenez-vous du chapitre 1, verset 2, J'ai élevé des enfants, mais des enfants qui ne commettent pas de fausseté, et il est devenu leur sauveur. Dans toute leur affliction, il fut affligé, et l'ange de sa face les sauva. Dans son amour et dans sa pitié, il les a rachetés, les a élevés, les a portés tous les jours d'autrefois.

Le voici, le verset 10. Quoi ? Mais ils se sont rebellés. Nous voilà.

Malgré toute la bonté de Dieu, malgré sa compassion, malgré son hesed, malgré sa pitié, sa miséricorde, ils se sont rebellés. Puis nous continuons au verset 11, en parlant à nouveau de Dieu. C'est donc intéressant, dans cette section, à la suite du guerrier divin, nous parlons de la grâce de Dieu comme d'une sorte d'indicateur d'ouverture.

Mais maintenant, continuez, verset 15. Regardez du ciel et voyez, depuis votre sainte et belle demeure, où sont votre zèle et votre force ? L'agitation de vos entrailles et votre compassion me sont retenues. Tu es notre père, même si Abraham ne nous connaît pas et qu'Israël ne nous reconnaît pas.

Toi, Seigneur, tu es notre père, notre rédempteur depuis les temps anciens est ton nom. O Seigneur, pourquoi nous fais-tu égarer de tes voies et endurcis-tu nos cœurs pour que nous ne te craignons pas ? Passons à 64, verset 5. Vous rencontrez celui qui pratique la justice avec joie, ceux qui se souviennent de vous dans vos voies. Voici, tu étais en colère et nous avons péché.

Nous sommes dans nos péchés depuis longtemps, et serons-nous sauvés ? Nous sommes tous devenus comme des impurs. Toutes nos bonnes actions sont comme un vêtement pollué. Nous fanons tous comme une feuille, et nos iniquités comme le vent nous emportent, et ainsi de suite.

Donc, ce qui est intéressant, nous commençons par mettre l'accent sur les soins gracieux de Dieu dans le passé, puis un mot sur la rébellion, Dieu continuant à prendre soin d'eux, et maintenant nous parlons de, oh mon Dieu, nous ne faisons pas la justice, et c'est de ta faute parce que tu ne nous fais pas nous repentir. Chapitre 65. J'étais prêt à être recherché par ceux qui ne me demandaient pas.

J'étais prêt à être trouvé par ceux qui ne me cherchaient pas. J'ai dit, me voici, me voici, à une nation qui n'était pas appelée par mon nom. J'ai tendu mes mains toute la journée vers un peuple rebelle qui marche d'une manière qui n'est pas bonne, en suivant ses propres moyens.

Un peuple qui me provoque continuellement en face. Ainsi de suite. Alors donc, verset 11, 65-11, vous qui abandonnez le Seigneur, qui oubliez ma montagne sainte, qui dressez une table pour la fortune et remplissez des coupes de vin mélangé pour le destin, je vous destinerai à l'épée.

Et puis, de manière très intéressante, aux versets 13 et 14, la différence entre vous et mes serviteurs. Mes serviteurs mangeront, mais vous aurez faim. Mes serviteurs boiront, mais vous aurez soif.

Mes serviteurs se réjouiront, mais vous serez honteux. La question intéressante est : qui êtes-vous ici ? Nous en parlerons. Ainsi, Dieu promet qu'il bénira ses serviteurs, ceux qui sont ses serviteurs, par opposition à ceux qui pensent qu'ils sont ses serviteurs.

Et puis en 65-17, on a quelque chose de complètement inédit. Il n'y a rien de tel ici dans cette première partie de la section. Et c'est le nouveau ciel et la nouvelle terre.

Voici, je crée de nouveaux cieux et une nouvelle terre. Les choses précédentes ne resteront pas dans les mémoires ni ne viendront à l'esprit, mais soyez heureux et réjouissez-vous pour toujours de ce que Je crée. Car voici, je crée Jérusalem pour qu'elle soit une joie, et son peuple pour qu'elle soit une allégresse.

Ainsi, la dernière section met l'accent sur ce que Dieu va faire. En chemin, j'ai vu Candice entrer, et Candice auditait mon cours Isaiah que j'avais enseigné au séminaire ce printemps. Je ne vais pas la voir ici, mais elle s'en souviendra peut-être.

Lorsque nous avons examiné cela en détail pendant la classe, nous avons remarqué qu'ici, l'accent principal est mis sur l'incapacité humaine, et un accent mineur est mis

sur la capacité divine. Le changement est ici, l'accent principal est mis sur la capacité divine et l'accent mineur est mis sur l'incapacité humaine. Le propos général est le même dans les deux cas.

Les Judéens sont injustes, mais en suivant en quelque sorte cette direction ici, l'accent est davantage mis sur la capacité de Dieu à faire quelque chose à ce sujet, s'ils le veulent. D'accord, alors, si nous regardons ces quatre chapitres, 63, 64, 65, 66, le premier segment est le Guerrier Divin, 63, 1 à 6. Le second est 63, 7 à 64, 12, puis 64, 13. jusqu'à, oui, merci, oui, d'accord, puis 65, 2 à 25, puis le chapitre 66. Nous allons donc réfléchir en ces termes.

64, 13, se termine à 12 heures. Se termine à 12 heures. Oh, oh, oh, je vois ce que tu disais.

J'entends ce que vous dites. Merci. Nous y sommes.

D'accord, donc, quatre segments là dans la plus grande section. D'accord, regardez 63, 5. J'ai regardé, mais il n'y avait personne pour m'aider. J'étais consterné, mais il n'y avait personne à soutenir.

Ainsi, mon propre bras m'a apporté le salut, et ma colère m'a soutenu. Cela fait 63, 5. Maintenant, voici 59, 16. Il a vu qu'il n'y avait personne et s'est demandé s'il n'y avait personne pour intercéder.

Alors son propre bras lui apporta le salut, et sa justice le soutenait. C'est intéressant, ici, c'est sa justice qui l'a soutenu, et ici c'est sa colère qui l'a soutenu. Une juste colère, je pense, et une justice courroucée.

Donc, je pense que ces deux versets scellent au moins que ces deux versets doivent être compris en parallèle l'un avec l'autre. Maintenant, le langage ici est très, très sombre. Voici le guerrier, ses robes sont tachées de rouge jusqu'aux genoux, et ce n'est pas du jus de raisin.

Qui a été dans la cuve à vin ? 63, 1. Qu'est-ce que Bassorah ? Quelqu'un s'en souvient ? Bassorah est la capitale d'Edom. Edom est dans la cuve à vin, et il piétine Edom, et leur sang jaillit sur ses vêtements. Maintenant, vous savez, vous voulez aider les gens de gauche à être consternés par la théologie du sang, la voici.

Le guerrier est partout éclaboussé du sang de ses ennemis. Il les a piétinés comme des raisins dans une cuve à vin. Mais qui sont les ennemis de ces Judéens ? Eux-mêmes, leurs propres péchés.

Leurs péchés les ont vaincus. Edom n'est plus un problème. Édou fut capturé par les Babyloniens et détruit, et les Édoumites ne revinrent jamais.

Les Arabes du désert se sont infiltrés dans cette région et sont devenus les Nabatéens du Nouveau Testament. Donc, Edom n'existe pas à ce stade du retour d'exil. Mais, comme je le dis dans les notes de fond, Edom, ici comme au chapitre 34, est oui, le symbole des ennemis de Dieu.

Alors, si ce guerrier divin est bien celui envoyé par Dieu, à qui appartient le sang qui éclabousse ses vêtements ? Son propre. Son propre. Celui qui ne connaissait pas le péché est devenu péché à cause de nous.

Ce guerrier est devenu le péché de ses ennemis. Il est devenu le péché de son peuple. Et ce faisant, c'est son propre sang qui recouvre ses vêtements.

Donc, encore une fois, je veux essayer de souligner ce point. Lorsque nous pensons au salut, à la conversion et à la régénération, Jésus apparaît comme le serviteur souffrant. Il prend en lui les péchés du monde, avec soumission, avec douceur, comme l'agneau devant ses tondeurs est muet.

Mais lorsqu'il s'agit de vaincre le péché chez son peuple, il ne se présente pas comme un serviteur souffrant. Il vient en guerrier. Il vient détruire la puissance du péché dans nos vies.

Et il est très important que nous comprenions ces deux images. Le serviteur souffrant qui prend docilement les péchés du monde et redonne l'amour. Et le guerrier divin qui vient attaquer le péché de son peuple et le détruire.

Avec son propre sang. La Croix. La croix est la réponse.

Oui, c'est la réponse aux péchés qui ont été commis. Et c'est la réponse au péché en tant que pouvoir dans nos vies. Tragiquement, dans l'évangélisme nord-américain, nous en avons fait simplement la réponse aux péchés commis dans le passé.

Il n'a rien à dire sur les péchés que commettent les chrétiens aujourd'hui. Tragiquement. Mais c'est faux.

La croix, le sang, c'est pour les péchés qui ont été commis. Et il s'agit de vaincre le pouvoir du péché dans nos vies maintenant. Et c'est une bonne nouvelle.

Jean, y a-t-il alors une signification liée à cela, qu'au chapitre 59, il parle à la deuxième personne, et au chapitre 63, à la première personne ? Je pense que oui. Je pense que c'est. Je ne sais pas si vous avez tous entendu la question.

En 59, c'est à la deuxième personne. voire troisième. En 63, c'est le guerrier lui-même qui parle.

Et la question est : est-ce significatif ? Et je pense que oui. Je pense que c'est une focalisation, cela rend le tout plus pertinent, plus explicite, plus concret.

Oui. Bonne observation. D'accord.

Maintenant, continuons. 63.7 commence un poème qui va jusqu'à 64.12. Quand on regarde ce poème, 63.7 à 64.12, et encore une fois, si vous ne l'avez pas fait, il est trop tard. Mais permettez-moi simplement de souligner certaines choses ici.

Ce que nous avons, c'est ce début de souvenir de la grâce que Dieu a eu envers nous dans le passé. Comment il nous a conduits. Puis, à partir de 63.15, vous commencez à avoir ces appels.

Regardez du ciel et voyez. Où sont ton zèle et ta puissance ? Je veux dire, mon Dieu, tu as fait tout ça pour nous dans le passé. Pourquoi tu ne fais pas ça maintenant ? Verset 1 du chapitre 64.

Oh, que tu déchires les cieus et que tu descendes, que les montagnes tremblent en ta présence. Mon Dieu, nous n'y parvenons pas. Si tu venais, tout irait bien.

64.8. Maintenant, oh Seigneur, tu es notre Père . Nous sommes l'argile, vous êtes notre potier. Nous sommes l'œuvre de vos mains.

Ne sois pas si terriblement en colère, oh Seigneur. Ne te souviens pas de l'iniquité pour toujours. S'il vous plaît, écoutez, nous sommes tous votre peuple.

Ainsi, le thème qui revient ici est ce cri du peuple selon lequel Dieu fera quelque chose pour le rendre juste. Mais la note sous-jacente est que c'est de sa faute si nous ne sommes pas justes. Les gens demandent donc à Dieu de se manifester.

Vous êtes loin, présentez-vous ici. Et la base de cet appel est que nous sommes les enfants d'Abraham, Dieu. Tu nous dois.

Comme c'est intéressant. Plutôt que son peuple ne lui doive quelque chose, il lui doit quelque chose, parce qu'il a choisi Abraham. Donc, encore une fois, cette question d'élection.

Les élections signifient que nous avons une sorte de verrou sur Dieu. L'élection signifie que Dieu nous doit quelque chose. Contrairement à ces gens-là, ces étrangers et ces eunuques, à qui Dieu soi-disant ne doit rien.

Donc, encore une fois, l'accent est mis sur l'incapacité du peuple de Dieu à faire la justice. Maintenant, ici, il y a plus de sentiment, et nous n'y sommes pas obligés. Nous sommes le peuple de Dieu.

Cela n'a pas d'importance. Ici, il y a plutôt le sentiment que nous ne devrions pas agir comme nous le faisons, Dieu. Et c'est de votre faute si nous ne le sommes pas.

Bon, revenons en arrière maintenant et regardons cela un peu plus en détail. 63, sept à 14. Quel est le thème principal de cette strophe ? Dieu est hesed.

Je pense que c'est tout à fait vrai, Mel. Je pense que c'est là dans le tout premier couplet. Je raconterai les hesed du Seigneur, les louanges du Seigneur, selon tout ce qu'il nous a accordé.

Oui, voici le hesed, la dévotion et la faveur imméritées d'un supérieur envers un inférieur, que Dieu a démontrées à son peuple. Maintenant, remarquez combien de références il y a à l'Esprit ou au Saint-Esprit ici dans cette strophe. D'accord, Mel dit trois.

Verset 11, où est celui qui a mis au milieu d'eux son Saint-Esprit ? Verset 14, comme le bétail qui descend dans la vallée, l'Esprit du Seigneur leur a donné du repos, mais il y en a un avant cela, je crois. Voyons. En 10, oui, ils se sont rebellés et ont attristé son Saint-Esprit.

Maintenant, il n'y a pas de bonne réponse ici, mais pourquoi pensez-vous que cet accent mis sur le Saint-Esprit ici dans ce passage ? Dieu a été avec eux dans son esprit et ils reconnaissent que son esprit est sa présence avec eux. Je pense que c'est une bonne possibilité. Je pense qu'ils reconnaissent le besoin du Saint-Esprit, différent de celui qu'ils avaient lorsqu'ils étaient en marche, d'être en eux individuellement, d'avoir une relation individuelle.

Oui, je pense que c'est une possibilité réelle, qu'ils reconnaissent ce thème croissant qui traverse l'Ancien Testament. Dieu, nous aimons notre Torah, mais nous ne la respectons pas. Par conséquent, cela nous condamne à chaque endroit.

Mais Dieu, nous avons vu des personnes chez lesquelles un esprit différent est à l'œuvre. Y a-t-il une chance que vous vouliez mettre cet esprit en chacun de nous et nous permettre d'observer la Torah ? Et Dieu dit que je pensais que tu n'allais jamais demander. C'est mon plan.

Donc je pense, et encore une fois, je ne peux pas le prouver à partir de ce passage, mais je pense qu'il est très, très possible que ce soit ce qui se passe, qu'ils soient maintenant conscients de l'œuvre du Saint-Esprit dans le monde. Et ils sont

conscients qu'ils ont besoin de son leadership, de ses conseils, de sa présence. Nous nous révoltons contre son esprit.

Où est celui qui a mis au milieu d'eux son Esprit Saint ? L'Esprit du Seigneur leur a donné du repos. Donc, je pense que c'est une possibilité très réelle que ce soit ce qui se passe, c'est qu'Isaïe dit, alors qu'il parle au nom du peuple, que nous avons besoin de ce Saint-Esprit. Ce Saint-Esprit qui nous a fait sortir d'Égypte, ce Saint-Esprit qui nous a amenés dans la Terre promise, nous avons besoin de lui de manière nouvelle et particulière en nous.

D'accord, 63, 15 à 19. Pourquoi les gens reprochent-ils à Dieu ? Aucun zèle, aucune passion pour eux. Il a endurci leur cœur.

Ces gens sont de bons calvinistes. C'est méchant, mais... Euh-huh, ouais. Mm-hmm, mm-hmm, mm-hmm, ouais.

Nos cœurs étaient tendres quand tu étais ici, puis tu es parti, et nos cœurs sont durs. Alors, à qui la faute ? Surtout depuis que vous nous avez choisis. Ouais, ouais, puisque tu nous as choisis au début, c'est de ta faute si tu n'es pas là.

Assez étonnant. Ouais. Alors, les versets 18 et 19, que disent-ils ? Mm-hmm.

Qu'il était dans son lieu saint, et maintenant il est parti. Oui. Mm-hmm, mm-hmm, ouais.

Pendant un moment, tu étais dans ton lieu saint, maintenant tu es parti, et nous sommes comme ceux sur lesquels tu n'as jamais régné. Ruth dit que c'est comme ça que nous allons. Et vous avez perdu votre crédibilité.

Mm-hmm. Tout le monde est parti. Ouais.

Très bien, continuons alors, 64, 1 à 12. Dans les versets 1 à 5, quel est l'appel ? Que demandent-ils ? Que Dieu descendrait, que Dieu révélerait sa présence. Et dans quel but au verset 2 ? Oui, pour faire connaître ton nom à tes adversaires, afin que les nations tremblent devant ta présence.

D'accord, au moins, ils se détournent un peu d'eux-mêmes. Mais il s'agit avant tout de faire de bonnes choses pour nous afin que nos ennemis tremblent dans leurs bottes. Il n'y a pas vraiment de mouvement missionnaire ici, n'est-ce pas ? Mais au moins nous pouvons dire oui, c'est pour que le monde vous connaisse.

Au moins, nous pouvons aller jusque-là, et c'est bien. Des questions quelque part ? Quelqu'un veut dire quelque chose. Pourquoi as-tu donné l'Homme Suprême ? Ouais.

Pourquoi? Pourquoi nous as-tu donné le choix ? C'est ta faute. Ouais. Euh... Oui.

David Raban, il y a quelques semaines, m'a offert un dessin animé. Et c'est évidemment Dieu et un ange qui se tiennent sur un nuage et regardent la terre. Et l'ange dit : eh bien, si vous voulez que ce soit interactif, vous allez devoir leur donner le libre arbitre.

Ouais. Ouais. C'était ça le problème.

Verset 5. Remarquez ce qu'ils disent ? Oui. Oui. Ils ont donc la bonne perspective.

Vous rencontrez avec joie celui qui pratique la justice avec joie, ceux qui se souviennent de vous dans vos voies. Ouais. Ainsi, nous comprenons, Dieu, que tu travailles dans la vie de ceux qui pratiquent la justice.

Mais Dieu, tu étais en colère et nous avons péché, nous sommes dans nos péchés depuis longtemps, et serons-nous sauvés ? Nous sommes tous devenus comme des impurs. Alors, selon ces versets, pourquoi Dieu doit-il agir ? D'accord. Et il n'y a pas d'autre Dieu comme lui.

Nous ne pouvons pas nous sauver nous-mêmes. Encore une fois, je vous le rappelle, nous ne parlons pas de 40 à 55 ans. C'est une question de salut.

Il s'agit de la délivrance des conséquences de vos péchés. Ces gens sont de retour au pays maintenant. Ils sont, je cite, sauvés.

Mais ils ne mènent pas une vie juste. Ainsi donc, aux versets 8 à 12, tu es notre père. Verset 9. Nous sommes votre peuple.

Vos villes saintes sont un désert. Notre belle maison sainte a été brûlée par le feu. Veux-tu te retenir de ces choses, ô Seigneur ? Allez-vous garder le silence et nous affliger si terriblement ? D'accord.

Tu es notre père. Nous sommes votre peuple. C'est votre terre que vous nous avez donnée.

Ceci est votre maison. Terre, gens et maison. Ils sont tous dans le pétrin.

Alors pourquoi tu n'agis pas ? Alors, comment Dieu réagit-il ? Aux versets 1 et 2 de 65. Je me révèle à ceux qui me cherchent. Maintenant, qu'est-ce que cela dit de tout ce dont ils ont parlé ici dans la section précédente ? Ils n'ont pas dû faire beaucoup d'efforts.

Non, ils ont la bonne perspective. Ils doivent franchir le pas. Peut-être qu'ils blâment Dieu plutôt qu'eux-mêmes.

D'accord. D'accord. D'accord.

D'accord. Je pense que c'est exactement le cœur du problème. Comment cherchons-nous Dieu ? Et la première chose est d'arrêter de lui reprocher vos problèmes.

Exactement. Mm-hmm. Mm-hmm.

Mm-hmm. Soyez prêt à faire la volonté de Dieu. Ouais, précisément.

De toute évidence, à partir du 65 : 1, ce n'était pas sérieux. C'était, c'était le cas, ils disaient qu'ils étaient prêts à faire la volonté de Dieu, mais ils ne l'étaient pas. En cela, je pense, ils n'étaient pas disposés à franchir le pas de la foi.

Ils sont là et disent : ok mon Dieu, tu me bouges et je bougerai. Et Dieu dit non. C'est difficile à dire.

C'est difficile à dire, sauf sur la base des accusations portées par Dieu contre eux. Que tu ne me cherchais pas vraiment. Vous avez dit que vous l'étiez, mais vous ne l'étiez pas.

Eh bien, ils disent que non. Ils l'accusent de les avoir quittés et c'est pour cela qu'ils sont infidèles et agissent de manière infidèle. Et Dieu dit essentiellement : je ne t'ai jamais quitté.

Parce qu'ils voulaient continuer à faire ce qu'ils voulaient. Ils voulaient toujours leur volonté. Bien sûr, je pense que c'est tout à fait vrai.

Ils voulaient leur propre voie et ils disaient en gros : oui mon Dieu, je ferai ta volonté si tu me le fais. Eh bien, c'est exactement ce que nous faisons maintenant. Tu l'as eu.

Ouais. Les idoles leur manqueraient, ouais. D'accord.

D'accord, d'accord, je pense que c'est possible. Je ne le vois pas explicitement dans le texte, mais je suis certainement d'accord que c'est possible. Une véritable humilité.

Je pense aussi, et cela rejoint ce dont je parlais plus tôt, que Mary Jo venait juste de soulever. Quelle était la profondeur de leur désir de changement ? Et cela, je pense, est lié à ce premier. Veulent-ils simplement blâmer Dieu ? Okay, mon Dieu, nous sommes en désordre et c'est de ta faute.

Ou est-ce qu'ils aspirent vraiment, vraiment à ce que Dieu les délivre de ces modèles d'injustice et vienne à Lui dans une véritable humilité, disposé à faire la volonté de Dieu ? Ouais, ouais, ouais, ouais. Si vous avancez simplement, avec foi et sortez, c'est là. Ouais, ouais, ouais.

Oh oui, je pense que cela se voit dans les schémas de renouveau à travers les siècles. C'est généralement une personne ou un petit groupe de personnes qui se passionne vraiment, vraiment pour cela. Ouais ouais ouais.

Très bien, maintenant, regardez le verset trois et les suivants. L'accusation de Dieu. Un peuple qui me provoque continuellement en face, sacrifiant dans les jardins, faisant des offrandes sur des briques, assis dans les tombeaux, passant la nuit dans des lieux secrets et mangeant de la chair de porc.

Il y a du bouillon de viande avariée dans leurs vases qui disent : reste chez toi, ne t'approche pas de moi, je suis trop saint pour toi. Pensez-vous qu'ils faisaient vraiment ça ? Très bien, c'est la question suivante. Si ce n'était pas le cas, à quoi ça sert ? Pourquoi utiliser ce genre de langage chargé s'ils ne faisaient pas réellement ces choses ? Cela pourrait être le reflet de leur attitude interne.

Je suis l'un des hommes les plus saints que vous puissiez rencontrer. J'ai des dévotions tous les jours. Je vais à l'église tous les dimanches, deux fois.

Essayez ça. Je ne mens pas, je ne vole pas. Je ne bats pas ma femme très souvent.

Je suis un saint homme, et si vous essayiez autant que vous, comme moi, vous pourriez être aussi saint que moi. Des gens qui me provoquent continuellement en face, sacrifiant dans les jardins, faisant des offrandes sur des briques, qui s'assoient dans des tombeaux, qui passent la nuit dans des lieux secrets, qui mangent de la chair de porc et du bouillon de viande avariée dans leurs vases, qui disent : garde pour toi, ne t'approche pas de moi, je suis trop saint pour toi. C'est une fumée dans mes narines, un feu qui brûle toute la journée.

Je pense qu'il est très possible qu'ils aient fait toutes les bonnes choses. Et Dieu dit, malgré tout le bien que cela va vous faire, autant manger du bouillon de souris. Votre sainteté est une puanteur dans mes narines.

Comprenez-vous ce que je dis ? Il se pourrait bien que Dieu dise que toutes ces bonnes choses que vous faites, les bonnes choses qui sont commandées, sont pourries parce que vous les faites pour vous-même. Vous ne voulez pas être comme Dieu, vous voulez être saint. Maintenant, vous dites, attendez une minute, ce qui est sacré est saint, n'est-ce pas ? Non non.

Il y a la sainteté, et il y a la sainteté. Et c'est une puanteur. Parce que tout tourne autour de moi.

Tout dépend de mon . Et je soupçonne, encore une fois, qu'il se passe beaucoup de choses de ce genre ici. Regardez le chapitre 66.

La deuxième partie du verset 2. C'est celui vers qui je me tournerai, celui qui est humble et contrit d'esprit. Nous avons vu cela au chapitre 57. J'habite dans le lieu élevé et saint et avec celui qui est humble et au cœur contrit.

Celui qui tue un bœuf est comme celui qui tue un homme. Celui qui sacrifie un agneau comme celui qui brise le cou d'un chien. Celui qui présente une offrande de céréales comme celui qui offre du sang de porc.

Celui qui fait une offrande commémorative d'encens est comme celui qui bénit une idole. Ils ont choisi leurs propres voies et leur âme se réjouit de leurs abominations. Maintenant, voyez-vous d'où je viens ? En réalité, ils ne tuent pas un homme, ils offrent un bœuf.

Mais Isaïe dit, malgré tout le bien que cela va vous faire, autant tuer un homme. Ils ne brisent sûrement pas le cou d'un chien pour le mettre sur l'autel, mais Dieu dit que vous pourriez aussi bien le faire. Tout dépend de vous et de vos tentatives de manipuler Dieu pour faire ce que vous voulez pour vous.

Et ça ne vaut rien. Maintenant, écoute-moi. Est-ce que je crois que les dévotions quotidiennes sont d'une importance vitale ? Je fais certainement.

Est-ce que je crois qu'aller à l'église ne serait-ce que deux fois le dimanche est une bonne chose ? Je le fais de tout mon cœur. Est-ce que je crois que nous devrions être des gens à la moralité intouchable ? Oui oui oui. Mais je dis que si c'est tout pour moi, pour mes réalisations, pour ma propre image de moi-même, ce n'est pas une bonne chose.

Ainsi, comme Ruth l'a dit au début, tout est question d'attitude. D'accord. Eh bien, notre temps nous échappe ici.

Nous avons couvert la plupart de ce que je voulais entendre. Regarde maintenant. Alors, il parle de vous et des domestiques.

Et je pense qu'il est assez clair que le vous fait référence à ces gens qui sont fiers de leur propre justice, et il s'agit en réalité d'injustice, par opposition à ceux qui sont humbles et contrits, qui connaissent leur besoin et cherchent Dieu de la bonne manière. Maintenant, parcourez le chapitre 65 où il parle de la façon dont Dieu va bénir mes serviteurs plutôt que vous. Verset 16.

Afin que celui qui se bénit dans le pays se bénisse par le Dieu de vérité. Celui qui jure dans le pays jurera par le Dieu de vérité, car les anciennes souffrances sont oubliées et cachées à mes yeux. Car voici, je crée de nouveaux cieux.

Maintenant, rappelez-vous, quelle relation indique ? La justification, et qu'est-ce que c'est ? Très bien, vous avez un effet, et vous en introduisez la cause. En d'autres termes, ces nouveaux cieux et cette nouvelle terre sont la cause de l'effet. Pourquoi les gens se béniront-ils par le Dieu de vérité ? Pourquoi jurent-ils ? Parce que je vais créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre.

Maintenant, ma question ici est importante. Pourquoi le paradis est-il nécessaire compte tenu des promesses de Dieu ? Dans l'Ancien Testament, il y a très, très peu de choses qui concernent incontestablement la vie éternelle ou les nouveaux cieux et la nouvelle terre. Tout est presque entièrement concentré sur cette vie.

Si vous vivez cette vie à la manière de Dieu, alors certaines bénédictions suivront nécessairement, et si vous ne vivez pas à la manière de Dieu, certaines malédictions suivront nécessairement, et c'est tout. Maintenant, si c'est vrai, pourquoi le paradis est-il nécessaire ? Pourquoi le paradis est-il nécessaire ? Parce qu'ils doivent voir quelque chose au-delà de ces éléments de base. Quoi d'autre ? La nécessité de dire à quoi va ressembler la chose en vue de la rédemption.

Eh bien, les étoiles. Ouais. Ouais.

Ouais. Ouais. Dan ? Est-il possible que leurs actions aient entraîné des conséquences qui pourraient devoir se produire dans cette vie, mais pour que Dieu puisse finalement accomplir sa promesse, il ne peut pas changer le fait que les conséquences doivent se produire dans cette vie, mais il peut créer pour eux une vie dans laquelle la promesse s'accomplit au-delà.

Oui. Ouais. Le fait est qu'il y a beaucoup de gens qui mènent une vie juste et qui ne reçoivent pas beaucoup de bénédictions physiques ici, et il y a beaucoup de gens qui mènent une vie moche et qui sont bénis partout.

Il y a un sens réel dans lequel le ciel est nécessaire si Dieu veut tenir ses promesses selon lesquelles la justice, rendue possible par lui, entraînera une bénédiction. Pas de si, pas de et, pas de mais. La méchanceté entraînera une malédiction.

Pas de si, pas de et, pas de mais. Si cette vie est tout ce qu'il y a, eh bien, ça ne se passe pas toujours comme ça, n'est-ce pas ? Nous avons gravement endommagé la création. Oh, absolument.

Absolument. Pour que le ciel, la vie éternelle et le monde à venir deviennent une nécessité à la lumière des promesses de Dieu. Et donc cela signifie que vous et moi pouvons vivre fidèlement maintenant, et si nous n'obtenons pas de grosse récompense dans cette vie, ce n'est pas grave, car Dieu va tenir ses promesses.

S'il n'y a pas de paradis, alors toi et moi, mon garçon, nous ferions mieux d'obtenir ce que nous pouvons tant que nous le pouvons. Parce que comme l'a dit l'homme, quand tu meurs comme Rover, tu meurs d'un coup et tu meurs partout. Mais le ciel dit : non, nous pouvons vivre fidèlement à Dieu maintenant, avec la certitude qu'il tiendra ses promesses.

D'accord. Laissez-moi juste dire un mot sur le chapitre 66 et je vous laisse partir. À bien des égards, comme je l'ai dit dans la leçon, le chapitre 66 est un peu similaire au chapitre 1. Le chapitre 1, si vous vous en souvenez, et je ne m'attends pas à ce que vous le fassiez, mais vous devriez, de toute façon, le chapitre 1 fait des allers-retours entre jugement et espoir.

C'est la même chose ici au chapitre 66. Cela va et vient. Et ça se termine, et je veux que nous regardions cette fin et ensuite nous partions.

Verset 17. Ceux qui se sanctifient et se purifient pour aller dans les jardins, se suivant un au milieu, mangeant de la chair de porc, et l'abomination et les souris prendront fin ensemble, déclare l'Éternel. Maintenant, il est intéressant que cette histoire de jardin ressorte directement du chapitre 1. Car je connais leurs œuvres et leurs pensées, et le temps vient de rassembler toutes les nations et toutes les langues, et ils viendront voir ma gloire, et j'établirai un signe parmi eux, et d'eux j'enverrai des survivants vers les nations, vers Tarsis, Pul et Lod, qui tirent l'arc, vers Tubal et Javan, vers les îles lointaines, qui n'ont pas entendu ma renommée ni vu ma gloire, et ils raconteront ma gloire.

Remarquez combien de fois la gloire est répétée ici. Kavod, la réalité de Dieu, la signification de Dieu, la gravité de Dieu. Ils publieront ma gloire parmi les nations.

Ils amèneront tous vos frères, c'est-à-dire les Juifs, de toutes les nations, en offrande à l'Éternel, sur des chevaux, sur des chars, sur des litières, sur des mulets et sur des dromadaires, sur ma montagne sainte, Jérusalem. Souvenez-vous du chapitre 2, toutes les nations disent : montons à la montagne de la maison de l'Éternel, comme les Israélites apportent leur offrande dans un vase pur à la maison de l'Éternel. Et certains d'entre eux, et pratiquement tous les commentateurs, sont d'accord pour dire qu'il s'agit ici des Gentils, que je prendrai pour prêtres et Lévites, dit le Seigneur.

Car, comme les nouveaux cieux et la nouvelle terre que je fais demeureront devant moi, dit l'Éternel, ainsi votre postérité et votre nom demeureront de nouvelle lune en nouvelle lune, de sabbat en sabbat, toute chair viendra se prosterner devant moi,

déclare le Seigneur. Or Isaïe étant Isaïe, il ne peut pas s'arrêter là. Oh mon Dieu, tout ira bien.

Tout le monde finira par être sauvé. Et ils sortiront et examineront les cadavres des hommes qui se sont rebellés contre moi, car leur ver ne mourra pas, leur feu ne s'éteindra pas, ils seront en horreur à toute chair. D'accord.

D'accord. Choix. Choix.

Faire le bon choix. D'accord. La semaine prochaine, nous examinerons la section du milieu : Lève-toi, brille, ta lumière est venue et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi.

Il s'agit du Dr John Oswalt et de son enseignement sur le livre d'Isaïe. Il s'agit de la session numéro 29, Esaïe, chapitres 60 à 62.